



L'effet bélier :



un outil pour agir sur la période de reproduction des brebis

Marianne Raes – CISO Faulx-les-Tombes

Introduction

Dans nos régions, la plupart des brebis sont au repos sexuel une grande partie de l'année. La reprise des cycles est liée à la photopériode ; elle intervient lorsque les jours raccourcissent. En effet, la production de mélatonine, hormone secrétée par l'épiphyse uniquement pendant l'obscurité, augmente alors. Entre la fin de l'hiver et l'été, la plupart des brebis sont au repos sexuel : c'est l'anæstrus saisonnier. Il varie en durée et en intensité selon les races et les individus.

La saisonnalité de la reproduction est une contrainte majeure pour la production ovine. Diverses techniques plus ou moins complexes - comme l'action sur la photopériode, l'utilisation d'implants de mélatonine, le recours aux traitements hormonaux et l'effet bélier - ont été développées pour agir sur la période de reproduction des moutons.

L'effet bélier

L'effet bélier occupe une place intéressante parmi ces techniques. Il s'agit de stimuler le retour en cycle des brebis par l'introduction, peu avant le début de la saison naturelle de reproduction, d'un bélier dans un groupe de femelles qui en ont été séparées depuis au moins un mois. L'effet bélier permet à l'éleveur d'avancer la saison de lutte et de regrouper les agnelages. Son utilisation, à priori facile et peu coûteuse, ne peut être pleinement efficace sans une bonne connaissance de la technique et du troupeau.

L'introduction d'un bélier dans un troupeau de brebis déclenche, dans certaines conditions, des décharges hormonales qui induisent une ovulation dans les 48 heures. Celle-ci n'est pas accompagnée de manifestations de chaleur ; il s'agit d'une ovulation dite « silencieuse ». Certaines brebis présentent ensuite un cycle normal et une ovula-

tion accompagnée de chaleur environ 17 jours plus tard alors que d'autres ont encore un cycle court de 6 jours avec ovulation silencieuse avant le cycle normal associé à des chaleurs. Dans un troupeau soumis avec succès à l'effet bélier, on constate donc deux pics de saillies : environ 19 et 25 jours après l'introduction du mâle.

Limites et conditions de réussite

Pour avoir recours à l'effet bélier, il est indispensable de séparer au préalable les brebis et les béliers pendant au moins un mois. Tous les sens de la femelle étant impliqués, la séparation doit être totale, c'est-à-dire à la fois physique, visuelle, auditive et olfactive.

L'effet bélier n'est efficace que si la majorité des brebis du troupeau ne sont ni en cycle ni en anæstrus trop profond. En effet, les brebis cyclées avant l'introduction du bélier restent sur leur rythme de cyclicité et sont en principe saillies entre l'introduction du bélier et le 17ème jour. De l'autre côté, les brebis en anæstrus saisonnier trop profond ne réagissent pas et n'entrent pas en cycle. Le pourcentage de brebis qui présentent un cycle court de 6 jours dépend également de l'intensité de l'anæstrus : il diminue avec celle-ci.

Le choix judicieux de la date d'introduction des béliers est donc un facteur essentiel de réussite. Il demande une bonne connaissance du rythme de reproduction de la race et du troupeau. L'effet bélier doit être appliqué peu avant l'apparition naturelle des cycles. Il permet en principe d'avancer la saison de reproduction de 4 à 6 semaines.

Certaines races ont la réputation de pouvoir se reproduire toute l'année. Ce qui différencie les races dites dessaisonnées des races saisonnées serait

leur meilleure faculté à répondre à l'effet bélier au printemps. Des études réalisées en France, notamment par l'INRA, montrent que la proportion de femelles cyclées naturellement au printemps est faible, même chez les brebis de races dessaisonnées (Ile de France et croisées Romanov), ce qui pourrait expliquer les problèmes de fertilité rencontrés lors des luttes de contre-saison dans certains élevages.

L'intensité de l'anœstrus dépend de la race et de la période de l'année mais également d'autres facteurs comme le niveau nutritionnel, l'âge ou l'état physiologique de la femelle. Il a été démontré que l'effet bélier est plus efficace sur des brebis en état que sur des brebis sous-alimentées et que le recours au flushing est intéressant. Les adultes répondent en général mieux que les antenaises ou les agnelles qui sont souvent en anœstrus plus profond. Après l'agnelage, les brebis présentent un anœstrus post-partum dont l'intensité diminue progressivement. L'effet bélier s'améliore donc logiquement quand on s'éloigne de la mise bas et de la date de tarissement des femelles. Il est conseillé de respecter une période de repos de deux mois.



Un bélier vasectomisé au contact direct des femelles amène une meilleure stimulation

plus efficace lorsque les femelles sont en contact physique avec le mâle, il est toutefois préférable d'utiliser des béliers munis de tablier ou mieux encore des béliers vasectomisés. Il s'agit de mâles stérilisés (les canaux déférents ont été coupés par opération chirurgicale) sans effet sur la libido. Les béliers vasectomisés sont laissés dans les lots durant deux semaines afin d'assurer la stimulation des brebis et sont remplacés par les béliers fertiles avant les pics de saillies.

Alors que les brebis soumises à l'effet bélier doivent encore être au repos sexuel, il est indispensable que les béliers utilisés soient ardents et suffisamment nombreux (le ratio conseillé mais rarement observé serait d'un mâle pour 25 femelles) pour assurer une bonne stimulation. Le recours à des mâles vasectomisés permet d'utiliser des béliers de races précoces ou des animaux particulièrement actifs, comme des croisés Ile de France ou laitiers, pour provoquer l'effet mâle de manière optimale avant l'introduction des béliers reproducteurs.

L'utilisation de béliers vasectomisés a donc un double avantage. Elle permet, d'une part, de bien stimuler les brebis non cyclées et, d'autre part, d'évi-

ter la saillie précoce de celles qui sont déjà sorties d'anœstrus.

L'intérêt d'utiliser des béliers vasectomisés

Un des avantages de l'effet bélier est de provoquer un regroupement des saillies et donc des agnelages. Lorsque les béliers fertiles sont introduits directement dans les lots, une partie du bénéfice de la technique est perdu suite aux saillies précoces des femelles déjà en cycle. Pour éviter cet inconvénient, il est possible de réaliser l'effet bélier en plaçant d'abord les mâles dans une prairie voisine pour laisser agir les autres sens. L'effet bélier étant

En pratique chez nous...

Il sera désormais possible, pour les éleveurs désireux d'avoir recours à l'effet bélier dans les meilleures conditions, de se procurer des béliers vasectomisés au Centre de Recherches Ovines.

Renseignements : 081/58 28 94
crofaulx@fundp.ac.be

ERRATUM

Le mouton Soay

Les références de l'auteur de l'article 'Le mouton Soay', paru dans le précédent numéro de "Filière Ovine et Caprine", sont les suivantes :

Maximilien de NEVE
Rue Thomas Decock, 21
B-1390 Gottechain
e-mail : soay@skynet.be
Site web : www.soay.be